



BAL VÉNITIEN AU CHÂTEAU DE MODAVE

Fastueux décors, tenues éblouissantes, masques précieux... Cette année, pour fêter Noël, Modave a emprunté à la Sérénissime Venise, charme, beauté, raffinement, mystère et chatolement du Baroque...

Au XVII^e siècle, ce courant artistique est à son apogée. Il s'exprime tant au niveau de l'architecture, la sculpture et la peinture qu'à travers le théâtre, la musique, la danse ou encore les modes vestimentaires. C'est l'époque de la démesure, du contraste, des jeux flamboyants de lumières et de couleurs... C'est aussi le temps des fêtes somptueuses où l'éclat n'a d'égal que l'exubérance.

Dans ce contexte intellectuel et émotionnel bouillonnant, imaginez le comte de Marchin, grand stratège et amateur des arts, dont l'histoire récente a hélas quelque peu oublié la gloire passée. Il rentre à Modave après une énième campagne militaire victorieuse. Il aspire alors à retrouver son château, nouvellement et richement aménagé avec ses grandes cheminées en marbre noir contrastant puissamment avec la blancheur des plafonds stuqués. Un décor d'esprit baroque prestigieux qui n'a rien à envier à celui des grandes demeures de l'époque. Pour y organiser des réceptions dignes de ce nom, l'heureux propriétaire des lieux aurait pu s'inspirer des fastes de la richissime cité des Doges alors en vogue dans toute l'Europe, et ce d'autant plus qu'il a guerroyé non loin de là.

Sous les ors des moulures, à la lumière de milliers de bougies, nous le voyons bien. Pour ses invités de marque, lui qui côtoie princes de sang et têtes couronnées, il a tout prévu. Tables garnies de victuailles succulentes, vaisselle étincelante, musiciens virtuoses...

Rivalisant d'élégance dans leurs tenues de circonstance, les convives arrivent. Ils mangent, dansent, conversent et rient... Certains, masqués, se laissent même aller, sous le couvert de l'anonymat, à transgresser quelque peu les règles établies...

La fête est une immense réussite. Pourtant, le comte de Marchin attend encore quelqu'un. Un invité prestigieux pour qui ce grand bal d'esprit vénitien a été organisé. Un invité de goût qui, il le sait, saura apprécier le faste des réjouissances, la compagnie des invités et les décors étincelants... Un invité qui, malgré son immense modestie, ne manquera sans doute pas de se reconnaître en lisant ces quelques lignes...¹

¹ Vous, bien sûr !

AGENDA

BAL VÉNITIEN AU CHÂTEAU DE MODAVE

Plus de 80 costumes baroques mis en scène dans les différents salons du château spécialement décorés pour les fêtes de fin d'année.

**> Du 13 décembre 2014
au 4 janvier 2015.**

Tous les jours de 11h à 18h
(y compris les 24, 25, 31 décembre
et 1^{er} janvier).

Prix d'entrée (audioguide inclus) :

Adultes : 8,50 €, Seniors : 7,50 €,
Etudiants : 5,00 €, Enfants 6-12 ans :
2,00 €, Enfants - de 6 ans : gratuit,
Groupes (min 20 pax) : 6,50 €/pers.

Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Pour contacter l'hôtel ou la brasserie :
info@domaineduchateaudemodave.be

QUAND MONSIEUR LE COMTE DE MARCHIN PART À LA RECHERCHE D'UNE ÉPOUSE OU LES AVENTURES D'UN AMOUREUX PRESSÉ...



“Portraits de Jean-Gaspard-Ferdinand de Marchin et de Marie de Balsac d'Entragues”

Nous avons de la chance, beaucoup de chance car nous possédons le récit authentique - quoi que sans doute quelque peu romancé - de la rencontre, des premiers émois et du mariage de Jean-Gaspard-Ferdinand de Marchin, propriétaire de Modave, avec Marie de Balsac d'Entragues issue d'une grande famille française. L'histoire savoureuse de cette union, apparemment d'amour, nous la devons à Catherine de la Guette, épouse d'un compagnon d'armes du comte de Marchin, qui l'inclut dans ses mémoires publiées en 1691².

Tout commence en 1650. Madame de La Guette reçoit une lettre de Jean-Gaspar-Ferdinand dans laquelle il écrit : “... je ne fonge plus à la guerre Madame je ne fonge qu'à me marier, fouvenez vous de moy, afin que je puiffe faire affaire...” Elle s'emploie à la chose et pense à Mademoiselle de Balsac qui est, comme elle le stipule : “Fille de France de la plus belle conduite, de grande naissance, bien faite de sa perfonne, & fort riche”. Quelques mois plus tard, de passage à Paris, le futur époux n'a que 15 jours pour “donner ordre à ses affaires”, avant de s'en retourner guerroyer du côté de la Catalogne, à la demande de la Reine³.

Bien que le temps soit compté, la mémorialiste précise qu'il est nécessaire qu'ils se voient “car quand on se marie, il faut que l'on s'aggrée”. Une rencontre est alors organisée chez Monsieur Guiot, Secrétaire du Roi. Jean-Gaspard-Ferdinand se rend aux bains “pour se mettre de son mieux” avant de rejoindre le lieu de rendez-vous. La jeune Marie s'y rend aussi mais sans savoir que son prétendant est également convié. D'ailleurs, elle ne le reconnaît pas puisque des personnes “mal intentionnez avoient dit à madame sa mere & à elle, qu'il estoit tres mal fait, cicatrizé par le vifage, estropié d'un bras”. Heureusement pour elle, il ne s'agissait là que de médisance et, une fois placée à ses côtés, elle voit “l'homme du monde le mieux fait auprès d'elle”. Ayant entamé la conversation, elle comprend bien vite de qui il s'agit réellement et prend “un rouge le plus beau & le plus naturel qui se foit jamais vû”. Madame de la Guette se dit alors que “l'affaire va bien, car quand on a de l'indifference pour les gens, on n'a

jamais d'emotion”. Sur le chemin du retour, le comte de Marchin confie à l'écrivaine à quel point il est satisfait de sa promesse en ajoutant : “fi je l'avois pû fabriquer pour mon contentement, je ne l'aurois pas faite autre qu'elle est”.

Même si la mère de Marie rechigne d'abord quelque peu à donner sa fille à “un Efranger”. Madame de la Guette la convainc en lui spécifiant : “Cet Etranger, Madame, en vaut cinquante de nôtre Nation & des plus huppez”.

La recommandation du prince de Condé aidant, le mariage a finalement lieu le 19 mai 1651 au château de Mézières⁴, propriété de la famille de la jeune épouse. Madame de Clermont, sa mère, y fait “un Festin fort Fplendide”. Invitée, notre mémorialiste mariée décrit les vingt-quatre violons du Roi qui jouèrent admirablement bien ainsi qu'un grand nombre de trompettes. D'ailleurs, toutes les personnes de qualité conviées sont fort satisfaites.



“Vue du château de Mézières”.

À l'issue de la fête, “les dames furent coucher madame la Comtesse de Marchin, & monsieur le duc de Montausier⁵ luy amena dans sa chambre monsieur son cher Epoux”. La compagnie se retira ensuite. Le lendemain matin, Madame de la Guette alla voir les nouveaux mariés “à leur lit” et tous deux lui témoignèrent leur “fatisfaction”...

De manière plus pragmatique, les convenances de mariage avaient été déposées la veille au Chatelet de Paris⁶. Marie de Balsac apportait dans la communauté une partie de ses biens tandis que le comte de Marchin se devait “d'acheter une terre stable, bastie et la faire meubler de meubles convenables et respondants à la qualité de la ditte demoiselle future epouze...”⁷ Nul doute que le château de Modave remplit dignement cet office.

Pour conclure ce petit conte de fées, nous ne pouvons guère vous préciser s'ils vécurent heureux ou non mais nous pouvons, en tout cas, vous annoncer qu'ils eurent deux enfants...

² Mémoire de Madame de la Guette. Écrits par Elle-Même, chez Adrian Moetjens, Marchand Libraire prez de la Cour, à la Librairie Francoïse, 1681, p. 106-119.

³ Il s'agit d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, qui assura la Régence entre 1643 et 1661, avant la majorité de son fils.

⁴ Le château de Mézières-en-Drouais, situé à une septantaine de km à l'ouest de Paris, fut détruit entre 1772 et 1774.

⁵ Il s'agit de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier (1610-1690).

⁶ Le châtelet de Paris, juridiction royale sous l'Ancien Régime, était le siège de la prévôté de la capitale. Il était compétent pour la majeure partie des cas civils et criminels.

⁷ Archives du château de Modave., A.E.L., n° 1445.